

LES DIFFICULTÉS ACTUELLES  
ET LES  
**ENCOURAGEMENTS**  
DU MINISTÈRE CHRÉTIEN

---

SERMON D'INSTALLATION PRÊCHÉ A L'ORATOIRE

LE 27 FÉVRIER 1870

Par **HENRY PAUMIER, Pasteur**

ET

PRÉCÉDÉ DU DISCOURS D'INSTALLATION

PRONONCÉ

Par **J.-H. GRANDPIERRE, Pasteur**

Président du Consistoire de l'Église réformée de Paris

---

PARIS  
GRASSART, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
2, RUE DE LA PAIX, 2

1870

18

LES DIFFICULTÉS ACTUELLES  
ET LES  
**ENCOURAGEMENTS**  
DU MINISTÈRE CHRÉTIEN

---

Après le service fait par le lecteur, M. le pasteur Grandpierre, président du Consistoire, est monté en chaire ; il a lu la confession des péchés, fait chanter un cantique et prononcé la première prière, où il a particulièrement imploré la bénédiction divine sur le pasteur qui allait être installé ; puis, selon l'usage, il a donné lecture à l'assemblée du décret impérial qui a confirmé la nomination de M. le pasteur Pautier en qualité de pasteur titulaire de l'Église réformée de Paris. Après quoi il s'est exprimé comme suit :

CHER COLLÈGUE ET BIEN-AIMÉ FRÈRE,

Ce n'est pas sans avoir été exercé dans votre foi, que vous avez vu luire ce jour solennel qui met le comble à vos espérances et à vos vœux. Votre patience et celle du Consistoire ont été mises à une épreuve difficile. Pendant

deux ans le Consistoire et vous, vous et le Consistoire vous avez attendu une confirmation qu'il suffit ordinairement de quelques semaines pour obtenir. C'est la première fois, si je ne me trompe, que pareille chose arrive. Il faut espérer que ce sera la dernière.

Nous n'avons garde de faire peser sur l'administration actuelle la cause de ces délais et de ce retard. Au contraire, nous nous plaisons à reconnaître qu'elle a tout fait pour y mettre un terme et pour faire cesser un état d'incertitude et de malaise qui, en se prolongeant, eût accru les anxiétés légitimes du troupeau et produit une perturbation plus grande encore dans la marche de l'administration de notre Église.

Quant à vous, cher collègue, vous ne vous êtes point laissé décourager par ces contre-temps inexplicables. Soutenu par la sympathie et les encouragements du Consistoire, qui avait eu de bonnes raisons pour vous élire, vous avez compris que, si le titre officiel vous manquait momentanément, la vocation d'en haut et celle de l'Église vous restaient, et vous vous êtes mis de suite et résolument à l'œuvre dans cette paroisse de Pentémont où vous aviez débuté, il y a treize ans, et où vous avez retrouvé les deux écoles primaires, l'école du Dimanche et les cours d'instruction religieuse que vous y aviez fondés.

C'était en réalité revenir à vos origines, puisqu'à Plaisance, où vous avez travaillé dans l'intervalle, vous avez exercé un ministère fructueux, qui a eu pour fruits visibles un troupeau que vous avez rassemblé, une paroisse que vous avez créée, une église que vous avez organisée, deux lieux de culte que vous avez établis, cinq écoles et un orphelinat dus à votre activité et à vos aptitudes organisatrices. Nous n'oublierons pas ces heureux effets de votre ministère béni à Plaisance. Plaisance est en réalité votre création.

Comme pasteur titulaire, vous avez hérité du titre de feu M. le pasteur Athanase Coquerel père; comme pasteur de paroisse, vous avez succédé à Pentémont à feu M. le pasteur Rognon.

Quelles que soient les convictions religieuses que l'on professe, on ne saurait nier que, par son talent oratoire, ses aptitudes variées, M. le pasteur Coquerel ne se soit fait un nom dans notre Église, et qu'il n'y ait occupé une grande place. Si l'on peut, si l'on doit regretter des lacunes considérables dans son enseignement, il faut convenir qu'il a toujours tenu haut élevé le drapeau du surnaturel chrétien; l'on doit se réjouir également de ce que, dans ses instructions privées, comme du haut de la chaire, il a affirmé sans relâche les miracles, la résurrection du Sauveur et, en général, les faits miraculeux de l'Évangile; et il n'y a pas de doute que s'il vivait encore aujourd'hui, il passerait à bon droit pour un orthodoxe, parmi tant de pasteurs qui, dans leurs discours, il faut le dire avec douleur, sont descendus au niveau, si ce n'est au-dessous du déisme du Vicairé Savoyard.

Quant à votre prédécesseur à Pentémont, M. le pasteur Rognon, il a été votre condisciple et votre ami. Je n'ai donc pas besoin de m'étendre au long sur ses mérites. Vous savez les regrets profonds et les chers souvenirs qu'il a laissés dans le troupeau. A ces regrets, à ces souvenirs si récents encore, ne peut qu'ajouter le legs précieux de deux volumes de ses sermons et de ses écrits que vient de nous faire son épouse inconsolable. Si nous avons eu besoin pour l'apprécier à sa juste valeur, de ce monument élevé à la mémoire de notre cher collègue, par la piété conjugale de celle qui l'a plus connu et mieux aimé que nous tous, nous dirions que cette œuvre posthume nous a fait mieux comprendre encore tout ce qu'il y avait dans son enseignement public de doctrine chrétienne ferme et complète,

de profondeur dans sa pensée, d'éclat dans son style, de distinction dans tout ce qu'il a dit et écrit.

Fort divers, vous le savez, mes frères, sont les dons accordés par le Seigneur aux ministres de la parole sainte. Les uns attirent, captivent, entraînent par une éloquence brillante qui séduit et ravit; les autres, par une force pénétrante qui remue l'âme jusque dans ses profondeurs; les troisièmes par une onction douce qui, pareille à l'huile sacrée, coule sur les blessures des cœurs pour les adoucir ou sur les plaies des âmes pour les cicatriser.

D'autres pasteurs s'appliquent de préférence à la cure d'âmes. Ils travaillent à dissiper les erreurs et l'ignorance qui enveloppent certains esprits, ou à résoudre les doutes qui obsèdent les cœurs, ou à relever les âmes abattues, ou à consoler les affligés, ou à affermir les croyants. Ils sont, ils veulent être les pasteurs des brebis du Seigneur.

Il est des pasteurs enfin qui se tournent avec un amour particulier vers les enfants et la jeunesse adulte, qu'ils considèrent à juste titre comme la pépinière de l'Église. Ils visitent les premiers dans l'école primaire où ils les trouvent réunis sous la direction et la surveillance d'instituteurs ou d'institutrices pieux, ou dans l'école du Dimanche où ils sont heureux de les trouver assemblés pour recevoir un enseignement religieux approprié à leur âge. Ils reçoivent les seconds comme catéchumènes dans des cours qui leur sont plus particulièrement destinés et qui doivent les préparer à devenir plus tard membres de l'Église.

La perfection pastorale se trouve dans l'union, dans la combinaison, dans l'harmonie de ces diverses tendances ou de ces diverses activités. Heureux celui qui les possède toutes! Celui-là est le pasteur accompli.

Le pasteur fidèle est celui qui a trouvé le secret, ou, pour mieux dire, à qui le Seigneur a dispensé le double don de vivre à la fois à genoux et debout : à genoux, pour

s'humilier dans le sentiment de sa faiblesse, à genoux, pour appeler incessamment sur sa prédication et sur son œuvre de tous les instants la bénédiction d'en haut, à genoux, pour implorer les lumières, les forces et la grâce du Saint-Esprit; debout pour combattre dans le bon combat de la foi, debout, pour tenir vaillamment cette épée à deux tranchants que l'on manie de la main droite et de la main gauche, debout, pour servir le Seigneur le jour et la nuit, debout, pour s'offrir à lui incessamment en offrande sainte et vivante.

Puissiez-vous, cher frère et bien-aimé collègue et collaborateur, que je suis heureux d'installer solennellement dans vos fonctions de pasteur au sein de cette église, puissiez-vous recevoir, jour par jour et heure par heure, la force d'en haut, sans laquelle nous ne sommes que faiblesse, et par laquelle nous devenons forts; cette bénédiction sans laquelle notre ministère demeure stérile et par laquelle il devient fécond; cette grâce enfin qui enveloppe et la personne et l'activité du vrai pasteur et qui le signale aux yeux de l'Eglise et du monde, comme l'élu du Seigneur et le berger des brebis.

Si vous recevez cette force, cette bénédiction, cette grâce, dans la mesure de la sincérité des vœux que je forme pour vous et de la ferveur des prières que j'adresse au Seigneur en votre faveur, vous serez largement, vous serez richement béni.

Je vous invite maintenant à me succéder dans cette chaire où cette assemblée est impatiente de vous voir et de vous entendre.

M. le pasteur Paumier est alors monté en chaire et s'est adressé à l'assemblée en ces termes :

Paul se leva au milieu d'eux et leur dit : « Je vous exhorte maintenant à prendre courage... car un ange du Dieu à qui je suis et que je sers m'est apparu cette nuit et m'a dit : « Paul, ne crains point; il faut que tu compa-  
« raisses devant César; et même Dieu  
« t'a donné tous ceux qui naviguent  
« avec toi. »

(Actes, xxvii, v. 22, 23, 24.)

Ne crains point : Voilà, mes frères, la parole dont j'ai besoin pour me rassurer moi-même, et pour dominer aujourd'hui le sentiment profond de ma faiblesse. Dans ce moment où je suis appelé au difficile honneur de devenir plus complètement l'un des conducteurs de cette Église, dans ce moment où mon plus ardent désir est de répondre par un zèle, par une fidélité nouvelle aux vœux chrétiens que vient d'exprimer mon cher et vénéré collègue, comment pourrais-je oublier ceux qui m'ont précédé dans cette chaire de vérité?

Comment ne pas donner un douloureux souvenir au pasteur regretté qui, pendant de longues années, a fait entendre ici même, avec tant d'éclat et de puissance, la prédication de l'Évangile, et qui, malgré les différences qui pouvaient nous séparer de lui, a droit à notre reconnaissance par la fermeté avec laquelle il ne cessa de maintenir l'autorité de la Parole de Dieu et la réalité du surnaturel chrétien?

Comment oublier aussi ce frère qui, frappé dans toute la force de la jeunesse et la maturité de son talent, m'a laissé le triste privilège de diriger à mon tour cette pa-

roisse de Pentémont, à laquelle avaient été consacrées les premières années de mon ministère?

Mais si le souvenir de ces deuils répétés peut attrister la fête de ce jour, il nous oblige aussi à sentir davantage le sérieux, la responsabilité du ministère chrétien.

Étudions un moment dans l'une des pages les plus émouvantes de la vie de l'Apôtre des gentils, l'idéal dont nous séparent encore toutes nos faiblesses et toutes nos misères. Plaçons-nous, et Pasteurs et fidèles, en présence des *difficultés actuelles* comme aussi des *saintes joies du ministère*. Et que Dieu, bénissant sa Parole, me fasse la grâce de vous donner, et de recevoir de vous l'encouragement dont nous avons également besoin.

I. *La peur de l'homme, la peur de l'opinion*, voilà, mes frères, l'un des premiers dangers, l'une des tentations du ministre de Jésus-Christ. Avoir honte de la simplicité de l'Évangile; adoucir ou voiler ce qui, dans la révélation de Dieu, blesse l'orgueil de la sagesse humaine; accommoder au goût changeant du jour la vérité éternelle, voilà la préoccupation qui vient parfois l'assaillir et jamais peut-être cette tentation n'a été plus pressante et pour le pasteur et pour l'Église.

Après avoir tour à tour persécuté, calomnié, puis dédaigné l'Évangile, le siècle semble revenir à lui; il vient, au nom du progrès des idées, au nom de nos principes mêmes, nous demander d'être l'Église de la liberté, de laisser de côté ces antiques doctrines, ces mystères qui sont, à ses yeux, le vêtement vieilli de la vérité, et parfois il est arrivé qu'attirés par ce mirage séduisant, entraînés par l'illusion généreuse de mieux gagner ainsi les âmes des chrétiens, jusqu'alors fidèles, se sont éloignés peu à peu de l'Évangile et ont eu honte de confesser sa sainte folie devant le monde.

Si nous étions jamais tentés de les imiter, relisons, mes



frères, cette belle page des Écritures et retrempons notre courage à la source même où l'Apôtre a puisé le sien. Suivez-le au milieu de cette scène de désordre et d'épouvante; tandis que la tempête redouble de fureur, tandis que soldats et matelots, également frappés par la peur de la mort, s'abandonnent à de stériles lamentations ou au plus honteux égoïsme, lui seul a conservé le calme et la sérénité d'un héros. Lui seul, à cette heure de péril, n'a qu'une pensée, glorifier son maître et proclamer sa puissance. « *Un ange du Dieu à qui je suis et que je sers, s'écrie-t-il, m'est apparu cette nuit et m'a dit : « Paul, ne crains point. »* »

S'il est calme devant la mort comme il l'était à Jérusalem, devant les menaces de la multitude, comme il l'était dans la prison de Philippiques, c'est qu'il sait son Sauveur à ses côtés, c'est qu'il se sent couvert par sa présence comme d'un impénétrable bouclier; voilà le secret de sa vaillance, et la crainte de Dieu a, pour toujours, détruit la crainte de l'homme dans son cœur. Ministres de Jésus-Christ, voilà, dans tous les temps, notre modèle. Ne vous étonnez donc pas, mes frères, si nous ne pouvons, selon les vœux de l'assemblée qui nous écoute, rien ajouter, ni rien retrancher dans le message que Dieu nous confie; si nous ne pouvons prendre pour règle de notre foi le niveau toujours mobile de l'opinion. Demandez-nous plutôt, demandez à Dieu pour nous le courage de vous dire toujours la vérité, de ne pas être surtout préoccupés du désir de vous plaire, mais d'oser, au besoin, vous déplaire. C'est là votre sûreté, c'est aussi la sûreté de l'Église de Dieu.

Soyons libres, je le veux, mais d'une liberté chrétienne. Libres vis-à-vis de toute autorité humaine, qu'elle s'appelle Pape ou Concile, mais libres pour nous soumettre, d'une foi plus pure et plus vivante, à Christ, notre seul maître, à sa parole, seule règle, mais règle souveraine de notre foi.

Soyons libres afin de mieux saisir le sens profond des Écritures et de le dégager des résultats souvent contestables de la théologie, mais libres pour maintenir avec plus de fermeté le fond immuable de vérité qui forme le trésor commun de l'Église universelle.

C'est là ce que fut l'Église de nos pères ; c'est là ce que doit rester la nôtre, et, toutes les fois qu'on voudra nous contester cet héritage, nous répondrons, comme le glorieux fondateur de la liberté des Provinces-Unies par cette belle et fière devise : « Nous maintiendrons. »

II. Une seconde épreuve du ministère, et peut-être l'une des maladies de l'âme les plus communes de notre temps, c'est le *découragement*.

En présence des difficultés de tout genre que nous rencontrons dans le monde et dans l'Église, nous perdons trop souvent de vue les promesses et la fidélité de notre Dieu. Nous sommes semblables au soldat qui, au milieu de la confusion de la mêlée, aveuglé par la poussière du combat, en voyant reculer ceux qui l'entourent, s'imagine que la bataille est perdue, tandis que l'armée, victorieuse sur tous les autres points, fait entendre un cri de triomphe.

Quelle leçon nous donne à cet égard ce trait de la vie de saint Paul ! Quel appel à espérer contre toute espérance ! Si jamais ruine sembla certaine, c'est celle de ce pauvre captif : le voici seul, au milieu de ces soldats romains, de ces grossiers matelots pleins de dédain sans doute pour ce sublime insensé qui a tout abandonné, fortune, position, faveur de son peuple afin de suivre un maître crucifié.

Le voici seul, loin des Églises qu'il a fondées, sans espoir de continuer son ministère, et tout, l'abandon où il est, les chaînes qui l'entravent, l'approche du naufrage semblent lui répéter le cri de triomphe de ses ennemis : « *Il faut que tu meures !* » Mais écoutez cette voix du ciel qui lui parle : « *Il faut que tu comparâisses devant César.* »

Oui, ce chemin si étrange et si douloureux sera pour lui le début d'un nouveau ministère ; ce naufrage, l'occasion de démontrer à ces hommes qui l'entourent la puissance et le prix de la foi qui l'anime, et sa captivité, le moyen de fonder à Rome même une Église chrétienne et de faire pénétrer l'Évangile jusque dans la maison de César.

Allez et osez dire encore que notre Dieu n'est pas fidèle et qu'il oublie de répondre aux prières de ses enfants.

Oui, de tous les points de vue également admirables sous lesquels on peut envisager le règne de Dieu dans le monde, je n'en connais pas de plus consolant pour le fidèle que celui qui nous montre ainsi Dieu contrôlant les desseins de ses ennemis et faisant concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment.

Quoi de plus libre, par exemple, que ces hommes qui s'agitent autour de la croix du Sauveur : ce Judas, dominé par la convoitise de l'argent, ces prêtres qui débattent avec lui le salaire de son iniquité, ces soldats qui se partagent les vêtements du crucifié et jettent le sort sur sa robe ? Mais relisez les prophéties et vous répéterez alors avec les apôtres : *« Hérode et Pilate se sont assemblés  
« contre ton saint Fils Jésus, pour faire toutes les choses  
« que ta main et ton conseil avaient auparavant déterminées  
« devoir être faites. »* (Actes, iv, 27, 28.)

Quoi de plus libre que cette invasion des barbares qui, comme un fléau de Dieu, viennent au moyen âge, consumer la ruine de l'Empire romain ? Une seule chose les attire, le bruit des richesses et de la splendeur de Rome, l'espoir d'un immense butin ; mais ce qu'ils vont recevoir de la main des vaincus, c'est l'Évangile, et l'Église chrétienne verra son Empire pacifique s'étendre sur des régions inconnues où Elle n'avait point encore pénétré.

Quoi de plus libre enfin que le grand mouvement de la renaissance au quinzième siècle ? quoi de plus étranger à

toute préoccupation religieuse que cette culture des lettres, ce goût pour l'antiquité, apportés par ces savants que la prise de Constantinople refoulait en Italie. Et cependant que font-ils sans le savoir ? Ils vont faciliter et remettre en honneur l'étude si longtemps négligée de la Parole de Dieu, et préparer ainsi la réforme de l'Église dégénérée. Oui, nous pouvons le redire avec David : *Toutes choses le servent*. Les passions de ses ennemis comme l'obéissance des fidèles, la résistance désespérée des uns comme le zèle ardent des autres. Délivrer, voilà son œuvre ; travailler avec fidélité, voilà la nôtre. Laissons donc là nos doutes, nos défaillances, et souvenons-nous que c'est à l'heure même du naufrage que Dieu faisait à son Apôtre cette promesse : *Il faut que tu comparaisse devant César*.

III. — Le pasteur a-t-il réussi, mes frères, à surmonter la peur de l'opinion, à rejeter loin de lui tout découragement, il lui reste à combattre une tentation plus dangereuse, c'est celle de *cesser d'aimer les âmes qui lui sont confiées*.

Si parfois il voit ses intentions méconnues, ses efforts sans résultats visibles, ses appels à la conversion sans écho dans les âmes, c'est une épreuve qu'il a peine à supporter et il risque de laisser envahir son cœur par une secrète amertume.

Ministres de Jésus-Christ, que le saint Apôtre nous serve encore ici de leçon. Qu'a-t-il fait, pendant ses longues heures de solitude et d'abandon ?

Il a prié pour tous ses compagnons de voyage et, sans se laisser arrêter par la vue de leur dégradation morale, il a pensé à ce qu'ils pouvaient devenir par un retour sincère à Dieu. Ce navire, sur lequel il est captif, c'est là, pour le moment, sa paroisse, et, avec autant d'ardeur qu'il le faisait à Éphèse, il y consacre toutes les prières et tous les élans de son cœur. Et nous aussi, mes frères, quand tous nos

appels ont échoué, ne nous reste-t-il pas une arme toute-puissante, la prière d'intercession, la prière de la foi? Souvenons-nous toujours de cette belle parole d'un de nos grands penseurs chrétiens : « Aimez-vous beaucoup les « âmes? Priez beaucoup pour elles. Les aimez-vous peu encore? Priez beaucoup pour elles afin d'apprendre à les « aimer. » Oui, que Dieu nous préserve toujours de *la pire des hérésies, la sécheresse du cœur*, et si nous avons encore besoin d'être encouragés à prier ainsi, relisons cette belle promesse : *Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi.*

Dieu, mes frères, donne encore à quiconque le lui demande, et chacun de vos pasteurs pourrait vous dire combien de fois le Seigneur s'est montré fidèle, malgré nos infidélités.

Laissez-moi vous le dire ici, à la louange de sa gloire. Lorsque je repasse dans mon souvenir les dix-huit années de mon ministère au milieu de vous, si quelque chose me frappe et m'encourage, c'est de voir combien le Seigneur a daigné bénir le peu que j'ai essayé de faire pour son service.

Dieu m'a donné ces nombreux catéchumènes, dont la plupart sont devenus, dans les carrières les plus diverses, des membres utiles et zélés de l'Église, et sont encore aujourd'hui, par leur fidélité, *ma joie et ma couronne.*

Dieu m'a donné ces chères orphelines, dont la présence, dont les prières m'ont bien souvent soutenu à travers les épreuves de mon ministère; Dieu m'a donné cette chère paroisse de Plaisance, où il m'a fait la grâce, après un ministère de treize années, de réunir autour de la parole de Dieu plus de trois cents enfants et plus de deux mille fidèles.

Oui, plus j'essaie de compter les bénédictions de notre Dieu, plus j'éprouve ce que nous éprouvons tous, chacun

à notre tour, c'est combien de fois nous limitons nous-mêmes, par notre incrédulité, les grâces que le Seigneur est prêt à nous accorder ; combien ces grâces eussent été plus abondantes si nous avions été plus fidèles.

Chers frères, bien-aimés et vénérés collègues, saisissons donc avec une nouvelle foi, cette promesse si magnifique : « Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. »

*Tous !* Ils sont à lui et ils peuvent lui appartenir ces cœurs droits et sincères qui peut-être aujourd'hui, comme le fit Saul de Tarse, le fuient, le méconnaissent et même le combattent. Ne voudrions-nous pas prier pour eux, prier encore afin que Dieu les éclaire et les convertisse à la vérité ?

Ils sont à lui et ils peuvent lui revenir ces pécheurs égarés qui, comme la Samaritaine, cherchent encore, loin de lui, le bonheur dans les sentiers du monde. Qui sait si, dans le nombre, il n'y a pas plus d'un enfant prodigue qui, éclairé par les amertumes du péché, n'attend qu'un appel de l'Évangile pour se jeter dans les bras de son Père céleste !

Qui sait si, dans le nombre, il n'y a pas plus d'une pauvre pécheresse qui, comme celle de l'Évangile, n'attend qu'une parole de compassion pour se prosterner aux pieds du Sauveur et les arroser de ses larmes !

*Tous !* Ils sont à lui ; et qui ne voudrait, en présence d'une telle promesse, devenir, par sa fidélité, par son exemple, par ses prières, l'occasion d'un de ces retours à Dieu qui réjouissent les anges dans le ciel ?

Mais ce bonheur, mes frères, n'est-il donc que pour vos pasteurs ? Parents chrétiens, elle est pour vous cette promesse magnifique. Redoublez de prières, redoublez d'efforts pour vous sanctifier vous-mêmes, et Dieu vous donnera la sainte joie de voir vos enfants bien-aimés choisir la bonne part qui ne leur sera jamais ôtée. Elle est pour

vous aussi, chers compagnons d'œuvre, vous qui consacrez tant de zèle et d'efforts à l'éducation de notre jeunesse. Soyez fidèles, et ces enfants que vous essayez d'amener au Sauveur dès l'entrée de leur voie, plus tard ne s'en écarteront plus. Et nous tous, mes frères, nous qui aimons notre pays, nous qui connaissons l'Évangile et qui savons que, là seulement, il trouvera le remède à ses stériles agitations et le secret de la vraie liberté, comment ne pas demander à Dieu la grâce d'être à la hauteur de notre tâche, de devenir par une profession plus franche de l'Évangile, par une vie plus conforme à nos principes, « ce levain qui « fait lever toute la pâte? »

Soyons seulement fidèles, et Dieu, dans sa fidélité, bénira nos efforts au delà même de ce que nous osons espérer et demander, et nous pourrons, un jour, entourés de ces âmes précieuses que nous lui aurons amenées, nous présenter à Lui et Lui dire avec une humble reconnaissance : « Nous voici, avec tous ceux que tu nous avais « donnés. » Amen.